



4^{èmes} assises nationales de la FFA – 10^{ème} carrefour de l'addictologie

Les jeunes : des pratiques à risque à l'addiction

28-30 septembre 2011, Nîmes

La Fédération française d'addictologie a accueilli cette année 350 participants à Nîmes, où se déroulaient les journées organisées conjointement par l'Anpaa, l'Elsa et la Fédération Addiction.

En introduction de ces journées, le Pr Perney a rappelé l'importance de la problématique addictive chez les jeunes, âge de l'expérimentation des conduites à risque et où ils apprennent habituellement ces comportements, en insistant sur certains d'entre eux comme le *binge drinking*, ainsi que sur leurs conséquences.

Le Pr Paille, président de la FFA, a évoqué la particularité de l'organisation à Nîmes de cette édition des Assises nationales de la FFA. Il s'est réjoui de l'importance de l'assemblée, témoignant de l'intérêt de ces journées, mais aussi de l'importance du thème, à savoir les liens entre jeunes et conduites addictives.

"Heureusement que les jeunes nous posent des problèmes..."

Bertrand Quentin (Paris)

... *sinon il y aurait de quoi s'inquiéter*". Philosophe, maître de conférences à Paris-Est, le Pr Quentin a développé sa pensée en s'appuyant sur quelques aphorismes et citations édifiants.

Certains considèrent que *"cette jeunesse est pourrie jusqu'au fond du cœur. Les jeunes gens sont malfaisants et paresseux. Ils ne seront jamais comme les jeunes d'autrefois. Ceux d'aujourd'hui ne seront pas capables de maintenir la culture"* (inscription trouvée dans les ruines de Babylone...).

Mais, de fait, les jeunes ont toujours posé problème et ils doivent le faire. Déjà en 1946 Winnicott notait : *"Nous avons même des magistrats qui ne réussissent pas à voir que les voleurs cherchent inconsciemment quelque chose de plus important que des bicyclettes et des stylos"*. Et rappelons comme Auguste Comte que *"Les morts gouvernent les vivants"* (*Catéchisme positiviste*, 1852).

Aujourd'hui, notre société pose aux jeunes des problèmes spécifiques. Dans son *Plaidoyer pour l'enfant-roi* (2006), Simone Korff-Sausse souligne utilement que *"Internet ne crée pas de nouvelles pathologies, mais offre un terrain d'expression pathologique. Les symptômes de certains jeunes, addictifs d'Internet, qui s'expriment par le biais d'Internet, ne sont qu'une forme contemporaine et plus facilement repérable de pathologies connues depuis toujours"*.

Adolescence et nouvelles conduites

Olivier Revol (Lyon)

S'il fut un temps où les adolescents prenaient moins de risques... avant les téléphones portables, le *binge drinking*, Internet, Facebook, l'adolescence au XXI^{ème} siècle, c'est des tentations omniprésentes, des comportements qui inquiètent : sont-ce de nouvelles façons d'être adolescent, ou les premiers symptômes de mal-être ? Et le dialogue n'est pas toujours facile...

Le Pr Revol rappelle que la génération des *You* (15-30 ans) est née avec les crises économiques, la précarité de l'emploi, l'insécurité sociale et affective. Elle a assisté à l'effondrement des idéaux politiques tout en se trouvant confrontée au libéralisme. Ces jeunes demandent de la passion, de la vérité, mais aussi de la technologie, de l'harmonie et de la confiance.

N'oublions pas que l'adolescence est une crise parmi d'autres, une crise psychologique qui doit permettre de devenir autonome ; au prix du renoncement à l'enfance, d'une certaine tristesse. Dans notre société "adolescentrique", il s'agit d'une crise très actuelle, un véritable modèle épigénétique.

Face à la rencontre d'une société et d'un cerveau en mutation, la plupart des adolescents trouvent des stratégies d'adaptation. Certains cependant doivent recourir à des produits artificiels ou des comportements excessifs pour s'apaiser.

Les quatre fléaux qui menacent nos ados sont :

- le tabac ;
- l'alcool et le *binge drinking* ;
- le cannabis ;
- l'ordinateur et la "plaie-station".

L'orateur s'est attardé sur ce dernier item. Les huit questions le plus souvent posées au thérapeute sont les suivantes :

- Pourquoi un tel engouement ? Ce sont des jeux.
- Sont-ils utiles pour les enfants ? Comme tous les jeux, ils développent des compétences et sont utiles, et souvent thérapeutiques...
- Pourquoi une préférence pour les jeux en ligne ?
- Rendent-ils épileptiques ? Non, sauf en cas d'épilepsie photo-sensible.
- Pourquoi tant de jeux violents ?
- Les jeux vidéo rendent-ils violents ? Sujet polémique s'il en est un. On peut répondre qu'il existe un lien entre surconsommation de jeux violents et agressivité.
- Comment savoir si un jeu vidéo est adapté à mon enfant ? Consulter les informations au dos de la jaquette, la classification PEGI (*Pan European Game Information*), penser à activer le contrôle parental.
- Comment savoir si mon enfant est accro aux jeux vidéo ? Un indice : l'isolement social.

Devant le phénomène Facebook, il convient de conseiller aux parents de surveiller, paramétrer et éduquer à la propriété de l'image.

Au total, l'adolescence, avec ses écrans et ses nouveaux codes, c'est juste une "petite" crise normale, nécessaire : à grandir sans risques, on risque de ne pas grandir...

Les pratiques addictives des jeunes.

État des lieux épidémiologique

François Beck (Paris)

Le suivi réalisé par le département Observation et analyse des comportements de santé de l'Inpes est basé sur quatre enquêtes : Escapad (Ofdt), Espad (Ofdt-Inserm), HBSC (Inserm) et le Baromètre santé. Les quelque 40 000 jeunes interrogés à travers le monde représentent un échantillon considérable, qui permet des interprétations précises et l'étude de sous-groupes.

- La situation en population générale

Après la baisse observée depuis 1975, on constate en 2010 une légère reprise du tabagisme chez l'homme comme chez la femme, qui concerne les moins de 35 ans.

À l'inverse, si la consommation quotidienne d'alcool a baissé de moitié depuis 1975, elle est l'apanage des plus âgés. Mais les épisodes de consommation ponctuelle importante ou d'ivresse sont en augmentation chez les 18-25 ans.

Le cannabis apparaît désormais d'usage courant, la consommation habituelle se stabilise alors que le taux de l'expérimentation du produit a beaucoup augmenté (18-35 ans).

S'agissant des autres drogues, il convient de signaler la fréquence relative de l'usage de poppers (2,9 %) alors qu'une certaine désaffection pour l'ecstasy se manifeste, au profit de la cocaïne.

- 17 ans, un âge charnière

Les autoquestionnaires distribués lors de la journée de préparation à la défense montrent, entre 2000 et 2008, une baisse du tabagisme (de 40 à 30 %), une augmentation de l'usage du cannabis jusqu'en 2003 et une baisse depuis. À noter la présence des champignons hallucinogènes (stable à 3,5 %) et l'augmentation de 29 % de la consommation de cocaïne (3,3 % vs 2,5 % en 2005). L'héroïne (1,1 %) redevient un problème pour des consommateurs atypiques, plus jeunes. Les prémix arrivent en 3^{ème} position parmi les boissons alcoolisées consommées à 17 ans.

- Quelques données de comparaison européenne

La carte européenne des consommations de toxiques à 16 ans met grossièrement en évidence une Europe du Sud pour l'alcool, mais l'ivresse est aussi fréquente au Nord et à l'Est, traduisant une uniformisation des pratiques de la jeunesse européenne. Le tabagisme est important en Europe de l'Est ; partout ailleurs, la consommation baisse, en relation avec l'augmentation du prix du tabac. Si l'on observe l'évolution de l'usage du cannabis à 16 ans depuis 1995, la France reste en 2007 un gros consommateur (derrière l'Espagne et la Tchéquie), mais néanmoins en baisse.

- Les addictions sans drogue

Les jeunes de 17 ans passent chaque jour 2 h 00 sur Internet et 1 h 30 à des jeux vidéo, les garçons plus que les filles.

La prévention du risque libéral en addictologie

Michel Craplet (Paris)

En addictologie, le libéralisme tel qu'il est observé en politique ou en économie pose problème : il est difficile de produire sans limites ni règles un produit toxique ou psychoactif ou un service pouvant entraîner une addiction "sans nuire à autrui". Il semble bien que "la création de corps intermédiaires entre le citoyen et l'État" soit nécessaire pour défendre le citoyen contre certains excès.

Après les sociétés traditionnelles et leurs consommations d'alcool limitées dans des cadres précis, la colonisation, première mondialisation, puis la révolution industrielle, notre société de consommation addictogène, avec ses crises et sa précarité, s'accompagne d'un lobbying à l'échelle européenne.

En matière de prévention, les politiques se sentent démunis face à la puissance des marchés. Et pourtant, le contrôle de l'offre a fait la preuve de son efficacité. La prévention doit être équilibrée, modérée, éthique et prendre la mesure de la dimension culturelle. En l'absence de moralisation possible du marché, le Dr Craplet et l'Anpaa soutiennent une politique de réduction des risques du libéralisme économique, en promouvant une prévention équilibrée entre contrôle et éducation.

Intervenir précocement : intentions et enjeux

Véronique Garguil (Bordeaux)

Les consultations jeunes consommateurs (CJC) constituent un dispositif de prévention spécialisé en addictologie, qui se situe entre jeunes, adultes et institutions, avec un objectif qui fait consensus : intervenir le plus tôt possible. La mission initiale des Csapa était de faciliter la rencontre, de parvenir à une double alliance, avec l'utilisateur et son entourage.

En 2008, le cadre institutionnel des CJC a changé. L'annexe 4 du décret Csapa demande de veiller à une bonne couverture territoriale des besoins, de permettre une bonne articulation de ces consultations avec les structures et projets financés, de faciliter l'organisation de formations, la promotion, la diffusion et l'utilisation d'outils et pratiques professionnelles recommandés, et de porter leur existence à la connaissance des différents partenaires.

Adossées aux Csapa ou aux consultations hospitalières, les CJC sont intégrées dans un dispositif plus global, considérant toutes les addictions et donnant une attention particulière à l'entourage.

Pour Mme Garguil, psychologue et secrétaire générale de la Fédération Addiction, il y a là une opportunité pour une réflexion sur les pratiques professionnelles dans les CJC, sur l'organisation du dispositif.

À l'adolescence où le système d'autocontrôle est encore en cours de structuration, à l'adolescence confrontée à l'épreuve de la réalité en mutation : sociale, corporelle, sexuelle, l'enjeu est de ne pas laisser les objets devenir seuls hyperaccessibles à n'importe quel prix dans un "illimité absolu", mais bien de se rendre également hyperaccessibles.

• Des intérêts spécifiques

L'intérêt est de repérer parmi des consommateurs ceux qui se trouvent dans une situation problématique du fait de leur consommation ou conduite. Encore faut-il s'entendre sur la question de savoir s'il existe des usages non problématiques de substances psychoactives et sur celle des publics potentiels des CJC.

• Des jeunes spécifiques

Les jeunes consommateurs ne raisonnent pas en termes de risques. Élaborer une politique de réduction des risques avec des ados n'est pas simple.

• Des parents spécifiques

Pour les parents, il faut agir pour un arrêt rapide de la consommation, c'est tout. La consommation de produits interdits est perçue comme la source des difficultés, là où le jeune la perçoit comme une aide qui lui permet de tenir.

• Et la CJC au milieu !

On constate une discordance entre la perception des institutions et des familles et celle des jeunes sur la question des consommations ; ambivalence, désarroi ou activisme des institutions et des familles vis-à-vis de la conduite à tenir ; immobilisme et répétition chez les jeunes.

Une double prise en charge est nécessaire, à condition que l'on donne à la CJC la possibilité de consacrer du temps pour accompagner et soutenir. La CJC n'est pas uniquement un lieu d'accueil, un outil qui intervient ou reçoit ; un travail s'effectue autour d'une démarche de questionnement et de dialogue sur un ensemble d'éléments personnels et environnementaux.

Avec les CJC, il s'agit d'une mobilisation de toute la communauté autour des questions d'addiction et de ce qu'elles interrogent tant au niveau sociétal que psychodéveloppemental.

Travailler avec les familles confrontées aux addictions

Jean-Michel Delile (Bordeaux)

Devant un jeune ayant une conduite addictive, la tentation de la causalité linéaire est grande : alcool ou drogue = problème familial. Cependant, des parents ou de l'enfant, quelle est la victime ou le coupable ?

À une attitude réductionniste, qui a recours à l'enfermement ou la parentectomie, l'interaction et une approche systémique semblent préférables. La famille est importante dans la genèse, le maintien, l'aggravation ou la résolution de l'addiction. Il convient de privilégier les approches familiales dans une prise en charge globale, une approche collaborative.

• Contrôle inhibiteur et éducation

Le Dr Delile a rappelé les principales théories de la neurobiologie des addictions, qui fait intervenir cortex préfrontal, fonctions exécutives et contrôle inhibiteur. L'imagerie cérébrale met en évidence les graves anomalies du fonctionnement des cortex préfrontal et cingulaire dans l'addiction, parallèlement notamment à la détérioration des contrôles inhibiteurs et des prises de décision.

L'initiation du processus est plutôt socio-environnementale ; la dépendance semble plutôt liée à des vulnérabilités psychologiques ou socio-environnementales préalables et/ou à des facteurs biologiques et génétiques.

Le rôle des parents, de la famille, de l'éducation, de l'interdit, des limites est fondamental.

- Historique et données actuelles

L'identification de facteurs familiaux de vulnérabilité ou de protection, avec le modèle de Denise Kandel (1975), est à l'origine d'une approche familiale des addictions.

M. Duncan Stanton et Thomas C. Todd relèvent l'extrême fréquence, l'intensité et la durée des interactions, souvent conflictuelles, entre les jeunes *addicts* et leur famille : on parle de familles "collées". Selon l'hypothèse homéostatique, l'addiction protégerait la famille en donnant à l'*addict* une raison externe de ne pas s'autonomiser, de ne pas la quitter et donc de la maintenir. D'où la tentation de la "parentectomie" du côté des soignants. Beaucoup d'*addicts*, à l'inverse, ont connu des expériences précoces de séparation, de maltraitance, de placement, de ruptures... autant de facteurs de risque pour une addiction.

Aujourd'hui, on insiste sur l'importance d'un niveau élevé d'émotions exprimées et des comportements parentaux maladaptatifs. L'approche systémique est élargie à l'environnement social et culturel de l'adolescent.

- Efficacité mais difficultés

La prise en charge des addictions de l'adolescent est particulière : faible niveau de demande d'aide, rareté des dépendances majeures, fréquence des comorbidités psychiatriques. Il convient d'évaluer les capacités de changement, d'intervenir précocement en déterminant des objectifs, conjointement avec la famille.

Pour éviter d'enfermer les familles dans leur culpabilité (William R. Miller), il faut développer des approches collaboratives, travailler avec et non sur la famille, même s'il s'avère difficile d'intégrer les familles dans les protocoles thérapeutiques.

Il apparaît utile d'associer des formes multimodales de traitement ajustées à chaque situation particulière (Inserm, 2004), en associant des approches individuelle, conjugale, familiale, multiconjugale, multifamiliale, et un soutien communautaire.

- Comment travailler avec les familles ?

L'approche systémique insiste sur les interactions entre la famille et le thérapeute, utilisé comme amplificateur des ressources de la famille. Appliqué aux addictions, le protocole thérapeutique comporte six étapes (M. Duncan Stanton et Anthony W. Heath) :

- définir le problème et contractualiser les objectifs ;
- préparer le contexte pour une vie sans addiction à des produits ;
- accompagner ou mettre en place le sevrage ;
- gérer la crise et aider à la stabilisation de la famille ;
- soutenir la réorganisation de la famille ;
- terminer la thérapie.

Diffuser des approches familiales dans les Csapa, mais aussi dans les centres résidentiels, les promouvoir activement dans les consultations jeunes consommateurs, mais aussi sur le terrain (errance, fêtes...), développer l'accompagnement des parents usagers et de leurs enfants, les innovations (étude Incant et MDFT, GMF, SFP), des réseaux "familles et addictions" de qualité, autant de perspectives à soutenir.

De la rencontre à l'accompagnement spécialisé. Comment faire ensemble ?

Une table ronde réunissait autour du Pr Paille cinq intervenants locaux, qui ont exprimé chacun, tour à tour, leur mission propre, leur motivation à mettre leurs compétences au service des jeunes et des difficultés auxquelles ils sont confrontés :

- Corinne Crouzet anime l'Anpaa du Languedoc-Roussillon-Gard ;
- Jean-Pierre Gonod dirige le centre Logos de Nîmes ;
- Augustin Guedj est psychologue au Point écoute jeunes de Nîmes ;
- Philippe Mouz intervient pour la Protection judiciaire de la jeunesse Gard-Lozère ;
- Annie Latapie a exposé le travail du Pôle prévention protection du Conseil général du Gard.

Pour tous, le travail en réseau est essentiel. Il peut s'avérer complexe en l'absence de réseaux clairement formalisés, et l'on peut trouver autant de modèles de réseaux informels qu'il y a de régions. Les acteurs des collectivités locales ont des profils et des compétences variés au sein de structures diverses, le recours à l'aide de professionnels et une bonne coordination sont nécessaires.

Avec son intervention intitulée "*De la peur des jeunes à l'analyse des problèmes de la jeunesse*", Laurent Mucchielli a conclu en point d'orgue les 4^{èmes} assises nationales de la FFA, en apportant son éclairage de sociologue et chercheur au CNRS (Aix-en-Provence) aux différentes problématiques développées tout au long de ces journées.

Il convient en outre de rappeler l'intérêt des *deux séries d'ateliers* qui étaient proposées aux participants et dont les thèmes et le caractère interactif en ont séduit bon nombre :

- l'entourage et la famille ;
- errance des jeunes dans les villes et consommation de substances psychoactives ;
- la prise en charge dans les consultations jeunes consommateurs ;
- l'intervention en milieu festif ;
- la prévention et l'intervention en milieu scolaire ;
- cyberaddiction et jeu pathologique ;
- les jeunes et la justice.